

Vers la folie

TOUS les chemins mènent à Rome. Vieil aphorisme que nos pères aimaient à répéter.

Alors c'était le beau temps, les siècles heureux où tous les regards se tournaient vers le Vicaire de Jésus-Christ ; où l'on venait à lui de partout pour chercher une direction, une lumière, un encouragement.

Mais,

“ Les comètes du nôtre ont dépeuplé les cieux ”

Et le monde a tourné le dos au Pape. Il a cessé d'aller à Rome par toutes les voies. Il en a ouvert d'autres qui le mènent partout, excepté vers la vérité. Sous ses pas, les désastres se sont multipliés, les abîmes se sont creusés.

Aussi peut-il redire, en face des ruines amoncelées les vers mélancoliques d'un malheureux poète, victime d'un “ siècle sans foi ”.

“ J'ai vu le temps où ma jeunesse
Sur mes lèvres étaient sans cesse
Prête à chanter comme un oiseau ;
Mais j'ai souffert un dur martyre.

.....
Regrettez-vous le temps où nos vieilles romances
Ouvraient leurs ailes d'or vers leur monde

[enchanté ;

Où tous nos monuments et toutes nos croyances
Portaient le blanc manteau de leur virginité ;
Où, sous la main du Christ tout venait de

[renaître ;

Où le palais du prince et la maison du prêtre
Portant la même croix sur leur front radieux
Sortaient de la montagne en regagnant les cieux

.....
Le temps où se faisait tout ce qu'a dit l'histoire ;
Où sur les saints autels les crucifix d'ivoire
Ouvraient les bras sans tache et blancs comme le

[lait ?

Et maintenant vide de foi, vide d'amours
vrais, le monde se débat en des crises violentes qui
portent des noms divers, mais manifestent toutes
le besoin qu'il a de retourner vers Dieu.

Après la grande crise sanglante qui a immolé
des milliers d'hommes, en voici d'autres.

Dans l'industrie et par répercussion dans la
classe ouvrière nous avons la crise du chômage,

des salaires injustement coupés et des “ Trois Huit ”. C'est la crise économique aggravée sans cesse par la désertion des campagnes et par le tassement dans les villes d'une immigration indésirable et dangereuse.

Dans les modes, chez les filles et chez les femmes du “ grand monde ” comme du “ demi-monde ” nous avons la crise des talons pointus hauts comme des échasses — celle-ci paraît se calmer — mais la crise du déshabillé, la crise du “ cotillon court ” durent encore. Il paraît qu'une autre crise sévit en ces milieux : celle du salon turc où l'on s'assied par terre sur des coussins, les jambes en croix.

C'est la crise du “ chic ”.

Des filles qui en sont victimes, il est fortement conseillé aux jeunes gens de se défier.

“ Leur jugement est plus court que leur jupe ! écrit le Père Hoornaert, et il y a aussi peu d'idées dans leurs têtes que d'étoffe sur leur bras ou sur leurs épaules.

“ Leurs sentiments sont d'un tissu aussi peu solide que la soie transparente de leurs bas arachnéens.

“ Ces petites ne sont grandes que par leurs hauts talons et ne sont précieuses que par leurs bagues.”

Passons, Dieu soit béni, ce n'est pas le cas de toutes nos jeunes filles. Il en reste encore que la crise n'atteint pas.

Chez les intellectuels, chez les pseudo-savants, chez les grands esprits forts — les uns d'importation étrangère convoitant ici des positions gouvernementales — les autres, de production indigène : car chaque pays engendre ses mauvaises plantes ; dans ces divers milieux comme dans tous les milieux où la chair abat l'esprit sévit la crise de l'anticléricalisme. Elle se manifeste par le sourire, où le ricanement sceptique plus ou moins niais et accentué devant le miracle, devant les enseignements catholiques, devant le confessionnal. Porteurs de diplômes ou de rien du tout, jeunes ou vieux ils écoutent gouailleurs les paroles de l'Evangile au pied d'une chaire chrétienne quand d'occasion ou par entraînement ils s'y trouvent. C'est la crise religieuse.

Passons encore.

En voici une autre plus grave, et plus dangereuse parce qu'elle gagne des milieux d'ordinaire sensés et croyants.

Jadis, sous des noms qui n'avaient rien de scientifique, elle sévissait dans certains milieux populaires ignorants et avides de mystérieux. C'était le